Homélie du Père Mickaël

Homélie du jeudi 28 mars 2024 – Jeudi saint.

« *La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi.* »

Si nous sommes ainsi rassemblés ce soir, c'est pour répondre à cette invitation du Seigneur, pour faire mémoire de ce dernier repas où Jésus se livre à nous par amour. Par ces paroles que nous rapporte saint Paul et que nous entendons à chaque Eucharistie, Jésus se donne à nous pour que nous demeurions en lui et qu'ainsi nous vivions de sa vie. Il se fait nourriture pour que jamais nous ne soyons séparés de lui et que nous puissions alors demeurer dans l'espérance jusqu'à ce qu'il vienne. « *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* »

L'Eucharistie célébrée en communauté comme nous le faisons ce soir nous unit les uns aux autres, nous rend solidaires les uns des autres et ainsi nous permet d'avancer en confiance puisque nous le croyons, le Christ est avec nous pour toujours jusqu'à ce qu'il revienne. Mais ce repas, signe de l'amour du Seigneur pour ses amis, est pourtant un moment de crise. Nous le savons déjà au moment de ce repas, Jésus a été vendu par Judas. Nous l'entendrons plus tard, il va être renié par Pierre, un de ses amis les plus proches. Et la plupart de ceux qu'il avait choisis comme compagnons de route vont l'abandonner. Il sera lâché par eux. Mais ce qu'il y a alors de bouleversant presque d'incompréhensible à vue humaine, c'est que Jésus ne se dérobe pas face à cette crise profonde. Il aurait pu lui aussi fuir, se protéger, se cacher.

En fait c'est le contraire, et il va poser un acte surprenant. Au cœur de la trahison, au cœur de l'abandon, la nuit où il est livré, il fait de ce moment, un moment de don maintenant et pour toujours. A cet instant précis où tout fout le camp, si j'ose dire, Jésus choisit de se donner, de faire de sa vie un don par amour pour ses amis : « *Ceci est mon corps je vous le donne.* » Dans ce moment de crise extrême où l'amour est trahi, où l'amitié est bafouée, où la fidélité est mise à mal, Jésus choisit d'aimer encore et toujours, jusqu'au bout ses amis en se mettant à leurs pieds, tel l'esclave s'abaissant pour laver les pieds sales de ses maîtres. Voilà le véritable amour qui n'a pas de limite, qui endure tout, qui supporte tout. (1 Co 13, 7) « *Faites cela en mémoire de moi.* »

Disciples du Christ nous voici appelés, encouragés à mettre nos pas dans les pas du Christ pour faire de même. « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » Ainsi, lorsqu'il nous arrive nous aussi de traverser des moments d'épreuves qui peuvent nous faire douter de nous-mêmes, de l'avenir, et même des autres, c'est là qu'il nous faut veiller à ne pas entrer dans cette tentation de l'isolement, de l'enfermement, du repli sur soi, du découragement, du renoncement et de la fuite. Il nous faut alors avec courage, comme Jésus, choisir nous aussi de nous donner, de nous tourner vers les autres pour les servir.

Car, il n'y a en effet que l'amour offert, que l'amour donné et partagé qui peut nous sauver du repli, du découragement, de la peur, de l'angoisse, de la mort. Lorsque l'avenir semble flou, lorsque la peur semble prendre le dessus, lorsque le doute s'insinue dans les esprits, lorsque la violence semble l'emporter, « *Faites cela en mémoire de moi* » nous demande Jésus.

Il nous indique ainsi qu'il y a toujours une voie de salut. « *Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde* » déclarait Benoît XVI aux jeunes réunis aux JMJ à Cologne en 2005. Jésus nous invite, coûte que coûte à oser les gestes de l'amour, du service, à prendre soin des autres comme il nous le montre à travers ce geste du lavement des pieds. Mais pour cela, il y a un acte à poser, une décision à prendre, une volonté à exercer dans ces moments éprouvants que nous pouvons vivre et alors, « *Plus tard tu comprendras* » nous dit encore Jésus.

Il s'agit de sortir de soi-même, comme une mort à nous-mêmes mais pour une vie nouvelle et une joie renouvelée. C'est ce qu'écrivait le cardinal François Xavier Nguyen Van Thuan : « *Nous oubliant nous-mêmes, nous nous projetons en ce que Dieu nous demande au moment présent, dans les prochains qu'il place à côté de nous, dans une attitude d'amour, nous voyons alors que bien souvent la douleur disparaît comme par enchantement et que seul l'amour nous reste dans l'âme.* » Voilà l'enseignement du Christ que nous accueillons en ce Jeudi saint : « *Faites cela en mémoire de moi.* » En transformant le pain et le vin en son Corps et en son Sang, Jésus ouvrait un chemin de transformation du monde auquel il nous conviait déjà nous encourageant à ne pas nous dérober devant notre responsabilité et notre mission.

C'est en choisissant d'aimer et de servir, coûte que coûte, quoi qu'il arrive et jusqu'au bout que nous participerons à la venue d'un monde nouveau, que le Christ inaugure déjà au cours de ce repas dont nous faisons mémoire aujourd'hui. Aussi, faisons encore cela en mémoire de Lui. Amen

P. Mickaël